



Journal scolaire rédigé par les élèves Tchèques du Lycée Carnot
2ème trimestre

Etre bilingue

Interview

avec *monsieur Gil Cazenave*

Ce que vous avez
créé

Où est allé...Alex

Les personnalités tchéco-
françaises: Anna Kubista, journaliste

BD ou Komix

Coin tchèque

Feuilleton à la fin

EDITORIAL

Český Carnot - le premier mot avec des accents étranges ne vous dit rien, n'est-ce pas? Rien d'étonnant, c'est en tcheque; en fait, český veut dire tcheque. Mais ce n'est qu'un nom qu'on a choisi (en temps que tcheques) pour un nouveau journal scolaire. Néanmoins, n'ayez pas peur, le journal est en français, il est pour vous. On l'a créé dans le cadre du projet tcheque du Lycée Carnot et on voudrait bien qu'il vous offre quelque-chose. Ou plutôt que vous y trouviez quelque-chose, parce que c'est surtout ça qui compte. C'est peut-être aussi une façon de voir comment des cultures différentes peuvent vivre ensemble – je ne parle pas que des tcheques et des français, il y a aussi des chinois, des japonais, enfin toute une multitude de nationalités à Carnot qui se rencontrent tous les jours et ce fait seul prouve que, en franchissant des barrières linguistiques, il n'existe plus rien qui pourrait nous séparer. Vous l'avez certainement déjà entendu maintes fois, mais notre langue maternelle peut être le français, le tcheque ou n'improvise quelle d'autre, mais les mots comme nous et vous perdent parfois leur importance, parce qu'on se rend compte de ce grand NOUS qui nous unit...bon, excusez-moi, je me suis un peu trop immergé dans cet enthousiasme international=) En tout cas je ne dois pas oublier que vous aussi, vous pouvez participer à la création de ce journal. On attend vos lettres ou vos mails. Si vous voulez qu'on publie quelque-chose, on le publiera, pourquoi pas? Qu'il s'agisse de la littérature que vous aimez ou de ce que vous écrivez vous-mêmes, de vos opinions, critiques et réflexions. Ensemble, nous pouvons en faire non seulement Český Carnot, mais Carnot de lycéens et ce sera le plus grand succès.

DANIEL BREZNAK

UN AUTRE PAYS OU DES GENS DIFFÉRENTS DE NOUS

Chaque fois quand vous apprenez une langue étrangère ce n'est pas uniquement l'apprentissage de l'expression orale ou écrite mais aussi la découverte de la culture du pays de même que les coutumes, les habitudes et les mœurs des gens qui la parlent. Chaque langue correspond à une identité d'un peuple qui peut être complètement différente de la vôtre. Il faut la découvrir mais croyez-moi, regarder la télé ne suffit pas!

Je me souviens parfaitement de mon échange scolaire en Belgique, c'était ma première visite d'un pays francophone. Au début j'étais très inquiète. De peur de ne pas comprendre je bossais la grammaire et le vocabulaire et j'essayais d'anticiper les éventuelles questions. Juste avant le départ en Belgique je me disais que j'avais travaillé à fond et que rien ne pourrait me surprendre. Comme j'ai eu tort! Certes à l'école on avait vu à peu près comment les Belges vivaient et généralement on disait que les Belges aussi bien que les Français étaient chaleureux mais en sortant du bus j'ai aperçu qu'il me restait encore beaucoup de travail.

Ma correspondante était beaucoup plus grande que moi. Je me suis contentée de lui dire bonjour tandis qu'elle s'est penchée vers moi afin de me faire une bise. Pour moi c'était quelque chose d'extraordinaire, je ne m'y attendais pas du tout! La première pensée qui m'est venue à l'esprit était qu'elle était homosexuelle mais quand j'ai vu mes autres camarades de classe avec leurs correspondants, je me suis dit que c'était tout à fait normal et qu'elle ne voulait sûrement pas me violer.

La leçon que j'ai tiré de ce voyage était: vous ne connaîtrez jamais les gens si vous ne rencontrez pas!

Et qu'ai-je découvert en France? Beaucoup de choses qui me plaisent et qui me déplaisent. Cependant il y en a une qui m'a particulièrement touchée. En effet, j'estime beaucoup que les habitants de la France dispersés sur une étendue huit fois plus grande que la République Tchèque et dont les origines et la culture ne sont pas toujours françaises ressentent tous appartenances à une société sans se mépriser mutuellement. Si vous vouliez rencontrer une autre nationalité dans mon pays, vous devriez vous déplacer dans la capitale ou dans les stations thermales alors qu'ici, quel que soit l'endroit de votre domicile, vous n'avez qu'à sortir de la maison pour vous retrouver au milieu de diverses nationalités.

Par ailleurs, quand quelqu'un demande à mes parents ce qu'ils ont bien aimé en France, leur réponse est immédiate: la diversité des nationalités...

KAROLINA KOUKOLOVA

LE CHINOIS AU LYCEE

Si quelqu'un pénétrait à la cantine au lycée Carnot le matin vers sept heures et demie, il découvrirait divers groupes d'élèves rassemblés autour des tables en train de prendre leur petit déjeuner. S'il essayait de distinguer leurs paroles il constaterait certainement une langue qu'il ne comprend pas. Il n'y a rien d'étonnant parce qu'à cette heure les vingt élèves Tchèques descendent de leur internat. Mais s'il écoutait encore plus attentivement et regardait bien il distinguerait une petite communauté de Chinois qui, eux aussi, se retrouvent chaque matin à cette même heure autour d'une table. Or, je ne suis pourtant pas si sûr qu'il ne comprenne pas ce qu'ils disent car le chinois à la différence du tchèque est une langue davantage enseignée aux écoles françaises et notre établissement en est un exemple. Alors nous en avons profité et avons interpellé par un questionnaire anonyme les Français qui l'apprennent afin de découvrir ce qui les fascine dans cette langue.

Les résultats restent dans la même tonalité. Les élèves trouvent le chinois très intéressant et original; simplement, ils l'ont choisi dans le but de sortir de la banalité et de différer un peu d'avec les autres. Mais d'autre part ils réagissent aussi un petit peu sur l'expansion de la nation chinoise et sur son essor économique. Ils prétendent que la connaissance du chinois pourrait être un grand plus pour eux plus tard. Ont-ils tort? Vu qu'un homme sur six est un Chinois, même s'ils avaient tort le chinois leur serait utile. Il est omniprésent. De plus la majorité d'entre eux voudrait exercer leur futur métier en Chine.

Nous voulions aussi savoir quelle forme de la langue semble aux Français plus difficile et pourquoi. A quelques exceptions près, tous se mettent d'accord: l'oral est le plus dur. La langue parlée fait intervenir des tons de voix qui n'existent pas en français et qu'il faut bien maîtriser pour se faire comprendre tandis que la langue écrite n'exige qu'un peu de mémoire. De plus il y a des sonorités qui se ressemblent beaucoup et qu'il est difficile de distinguer.

Un bon exercice pour progresser serait sans doute la pratique active. En théorie les élèves du lycée peuvent profiter de la présence des Chinois ou aller en Chine. Etonnement les élèves ne parlent pas souvent aux Chinois au lycée. Certains collégiens ne les ont même jamais rencontrés et ceux avec qui les Chinois ne sont pas en classe, n'essaient même pas de les approcher. Par contre au moins la moitié des interpellés ont déjà entrepris le voyage en Chine avec le lycée.

Bien que le chinois soit à la mode la langue qui l'emporte toujours est l'anglais. A chaque fois on est sûr que tout le monde le comprend et son enseignement est plus accessible. La preuve peut en être le fait que seulement trois sur huit ont un correspondant chinois.

Mais, si dans quelques années les Chinois envahissent le monde entier, les Français l'apprendront-ils toujours pour son aspect oriental ou pour la nécessité de survivre dans la société? Le chinois remplacera-t-il l'anglais? Il se peut qu'à ce moment-là les Français s'intéressent davantage au tchèque... ☺

Quelques chiffres très intéressants:

- 3 sur 16 élèves interpellés apprennent aussi le japonais
- 6 sur 16 élèves interpellés ont un correspondant chinois
- 4 sur 16 élèves interpellés pensent que la langue écrite est plus dure
- 3 sur 16 élèves interpellés profitent de la présence des Chinois au lycée
- 11 sur 16 élèves interpellés sont déjà allés en Chine (dont un seul collégien)
- 4 sur 16 élèves interpellés veulent exercer leur métier directement en Chine

Etre bilingue

ET LE PIJOUËNE

ANNA KUBISTA, UNE JEUNE JOURNALISTE FRANCO-TCHÈQUE

*...LES TCHÈQUES VUS PAR UNE
FRANÇAISE,
LES FRANÇAIS VUS PAR UNE TCHÈQUE...*

Née et ayant fait ses études en France, d'un père Tchèque et d'une mère Française, Anna Kubista est une personnalité représentative de ces deux nations aux mentalités différentes qui peuvent pourtant être tellement proches.

Il y a cinq ans qu'Anna Kubista a décidé d'aller se confronter à sa deuxième identité, d'aller découvrir le pays rêvé en réalité, d'aller faire connaissance de la république Tchèque. Ce petit pays dispose désormais d'une journaliste française qui fait plaisir par son tchèque excellent ainsi que son français à la Radio Prague.



A travers vos emails j'ai pu découvrir l'excellent niveau de votre tchèque. Votre mère est française et votre père est tchèque, laquelle de vos deux langues « maternelles » est la langue de vos pensées ? Comment vos parents ont-ils fait connaissance et comment ont-ils réussi à vous apprendre à parler très bien les deux langues ? Envisagez-vous d'apprendre le tchèque à vos enfants aussi ?

Je dis toujours que le tchèque est ma langue « grand-maternelle ». Ce néologisme pour la simple et bonne raison que c'est Babička, ma grand-mère tchèque qui m'a appris sa langue je pense que ma langue de pensée reste le français avant tout (sauf, je crois, quand je me suis essayée à l'écriture d'articles en tchèque où j'ai tenté de réfléchir en tchèque uniquement). Mon père et ma mère se sont rencontrés par hasard à la fin des années 1970 par la sœur de ma mère qui étudiait le tchèque. Mon père ne m'a jamais parlé tchèque, quand il a émigré en 1980, l'année de ma naissance, il devait apprendre le français à tout prix. Et ma mère, française, ne parlait encore pas tchèque. Même si elle l'a appris par la suite pour pouvoir communiquer avec ma grand-mère et a d'ailleurs, de ce fait, réussi à entretenir beaucoup plus le tchèque chez moi que mon père. Un paradoxe ! Petite, je babillais en tchèque et en français. Puis, le français a pris le dessus à la maison, naturellement. Et j'ai peu à peu oublié, mon tchèque n'étant réactivé guère que deux semaines par an, lorsque nous avons enfin pu passer la frontière et nous rendre en famille à Prague. A la fac, j'ai pris des cours, mais j'avais toujours un problème pour harmoniser des connaissances naturelles et spontanées avec des bases grammaticales souvent inexistantes. Il a fallu partir en République tchèque pour que les deux s'entremêlent. J'estime être « redevenue » bilingue, comme si ma langue tchèque et sa fluidité dans ma bouche avaient été cachées quelque part depuis ma naissance. Et j'ai su que mon tchèque avait fait un bon pas en avant lorsque j'ai réalisé à la fin de la première année à Prague que mes conversations pouvaient aller bien au-delà de simples dialogues concrets. Aujourd'hui, je saute d'une langue à l'autre sans m'en rendre compte. Quant à mes enfants... bonne question ! Très bonne question ! Tout dépendra de l'endroit où je me trouve et de l'homme avec qui j'aurai des enfants ! Tout ce que je peux dire, c'est que si je le peux, je leur transmettrai l'amour et le goût des langues... Et le tchèque si possible.

Votre double-culture est-elle d'après vous un avantage ou un inconvénient ?

Je savais rationnellement que c'était un avantage formidable, et d'ailleurs ça a toujours fait ma fierté. Petite et même plus tard, adolescente, j'ai toujours revendiqué le côté tchèque, claironné que je n'étais pas française totalement. Mais en arrivant en République tchèque, même si je savais que ça pourrait être dur, je n'ai cessé de me questionner sur la double appartenance, sur ce que j'étais réellement. Française, tchèque ? Tchèque, française ? Où vivre ? Où être heureuse ? Je n'ai d'ailleurs toujours pas trouvé de réponse. J'espère que ce que le côté tchèque m'a apporté en République tchèque, le côté français pourra me l'apporter aussi en France...

Etre bilingue

ELLE PIJOUÈNE

Il y a cinq ans que vous avez décidé de partir et vivre en République tchèque. quels sont les points communs et les différences que présentent la France et la République Tchèque ?

Le but premier était d'aller me confronter à cette deuxième identité, de découvrir ce deuxième pays tellement rêvé, parce que lointain, d'aller me plonger dans la réalité parce que finalement pour moi, la République tchèque, ce n'était que les vacances. Et en vacances, on ne connaît pas un pays de l'intérieur, on ne l'éprouve pas intimement. Donc, oui, c'est un paradoxe, je voulais être déçue, parce que cela voudrait dire que j'aimerais encore mieux ce pays, en ne l'idéalisant plus. C'est comme aimer quelqu'un: on aime une personne avec ses qualités et ses défauts. Au final je peux dire que la République tchèque m'a donné des chances que la France ne m'aurait sans doute jamais données : parler français en République tchèque est un atout, parler tchèque en France, c'est exotique, mais ça ne nourrit pas son homme. Et puis, en République tchèque, on m'a laissé ma chance, diplômes ou pas, expérience ou pas. Si vous êtes bon, vous restez, si vous êtes mauvais vous partez, mais on vous laisse une chance au départ ! Je me dis que finalement le plus grand défi serait de revenir en France et de tenter ma chance là-bas aussi. Parce que la plus grande surprise de mon départ pour Prague a été de découvrir en moi que j'étais également française, que j'en étais fière (loin de tout nationalisme cocardier !) et que finalement le défi ultime serait peut-être un jour de découvrir le pays où j'ai grandi et sur lequel je ne me suis jamais posée de questions, parce que ma vie là-bas était une évidence qui ne posait pas de problème. Pour finir, je préciserais quand même un point: je sais désormais qu'avant d'être tchèque, je me sens pragoise. Jamais je ne vivrais ailleurs en République tchèque. Alors qu'en France, je sais que je ne me verrai plus revivre à Paris. Je suis de province avant tout.

« Pour les aspects qui viennent à manquer ici malgré tout, je trouve toujours une bonne âme qui me rapporte du fromage ou un bon bouquin. » -Y a-t-il quand même quelque chose de typiquement français que vous n'arrivez pas (et les « bonnes âmes » non plus) à trouver à Prague et qui vous manque? Et quelque chose de tchèque qui vous manquerait en France ?

Je me souviens que quand je vivais en France, je rapportais toujours des cornichons tchèques, les aigre-doux (surtout quand ils étaient fait maison ! Les meilleurs !). Maintenant je fais rapporter des cargaisons de petits cornichons piquants français vers Prague. Allez comprendre ! Je crois qu'on n'est finalement jamais content de ce qu'on a ! Plus sérieusement, ce qui me manquerait en France, si j'y revenais, c'est la gentillesse des Tchèques. La gentillesse toute simple. J'ai toujours râlé (défaut français s'il en est) sur ceci ou cela qui me déplaisait chez les Tchèques depuis le début de mon séjour – tout en me disant que j'en avais tous les droits, vu mes origines. Il aura fallu qu'une des mes meilleures amies me rejoigne pour un an à Prague, au bout de la troisième année de mon séjour, pour que je réapprenne à revoir les gens qui m'entourent sous un regard nouveau et non blasé. Tout ce qu'elle me disait m'émerveillait. Et elle l'a résumé en me disant : les Tchèques sont foncièrement gentils. Et je crois que c'est vrai. Je peste parce que souvent je les trouve peu souriants, renfermés au premier abord, voire secs. Mais une fois qu'on est accepté, il n'y a que rarement cette superficialité toute mondaine qui m'a souvent irritée chez certains Français.

En tant que française typique, c'est vrai que je suis très gourmande et que j'aime la très bonne gastronomie. Mais il n'y a rien à faire, c'est en France que je me régale et je suis malheureuse à Prague de ne pas pouvoir manger tous les types de morceaux de boeuf... Et surtout, personne à Prague – sauf à aller dans des restaurants français, ou argentins maintenant – ne vous demandera la cuisson, que j'aime saignante ou bleue évidemment ! Pareil pour le poisson de mer qui me manque terriblement et qui reste cher. Je n'ai jamais aimé la carpe (même à Noël) et il n'y a guère qu'à Treboň que j'ai trouvé un petit paradis du poisson – d'eau douce, certes, mais un paradis d'amateurs et de connaisseurs de poisson quand même : sandre et truite y sont cuisinés avec amour et talent ! En France, c'est le pavot qui manque ! Et la bière tchèque. Ça nous changerait des bières françaises fades et insipides !

À Prague vous travaillez à la rédaction française du Radio Prague, expliquez-nous en quoi consiste exactement votre métier, en quoi vous le trouvez enrichissant et intéressant.

J'ai toujours voulu faire du journalisme. J'ai passé certains concours en France, mais sans succès. Et puis je suis partie entre temps en République tchèque où un hasard de circonstances m'a fait travailler à Radio Prague. En fait, je réalise que de tous les médias (je n'ai certes pas testé la télé, mais j'ai fait un peu de presse écrite), c'est la radio que je préfère. Pour ce qu'elle a d'un peu artisanal ou créatif avec le montage des sons. Egalement parce que la radio passe par les ondes. Je trouve très poétique d'envoyer ainsi des sons, des paroles dans les airs et de savoir que quelqu'un quelque part va les entendre. Et puis, avec la radio, comme vous n'avez pas d'images, vous êtes obligé de vous concentrer pour écouter et

Etre bilingue

ET LE PIJOUËNE

comprendre. C'est également un travail très enrichissant du fait des personnes que vous rencontrez... Des artistes, des écrivains, des comédiens, des chercheurs... Je sais qu'en France, je n'aurais jamais eu la chance comme ici de rencontrer aussi facilement des personnalités connues : je pense à Pierre Richard par exemple, un homme simple et gentil, ou encore Luce Vigo, la fille du réalisateur Jean Vigo, ou encore le grand historien Marc Ferro, un monstre sacré dans le

domaine historique mais dont les connaissances incroyables ne l'empêchent pas d'avoir ce don unique de l'intelligence du cœur... De même, côté tchèque, j'ai fait des entretiens avec des personnes formidables. J'ai pu rencontrer Josef Koudelka dont j'admire depuis toujours les photos de l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968. Je pourrais continuer encore longtemps, mais c'est vrai que ces rencontres sont vraiment le plaisir de ce métier. Mais en réalité, ce que j'aime ici, c'est que je parle de sujets tchèques en français, c'est la meilleure combinaison possible pour moi. Je sais que je n'aimerais pas faire de journalisme en France.

Vous vous intéressez aux relations franco-tchèques, et plus particulièrement les relations entre la région d'Alsace et la République tchèque. D'après vous, quelques points communs entre l'Alsace et la Tchéquie s'appuient sur des faits historiques, d'autres sont des points communs imaginaires s'appuyant sur votre amour pour ces deux endroits, pouvez-vous nous les présenter ?

Je glâne tous les renseignements possibles et imaginables qui peuvent lier les deux pays (évidemment l'Alsace n'est pas un pays indépendant, mais j'utilise ce terme à cause de la forte identité alsacienne et de son histoire). Quelques exemples : ce sont tous deux des pays enclavés, où le manque de la mer est évident. Ce sont tous deux des pays où le chou, le porc, le vin blanc et la bière constituent la base de l'alimentation. A Noël, les « bredele » me font penser au « cukrovi », le « stollen » à la « vánočka ». Et la carpe frite est la spécialité du sud de l'Alsace ! Les deux pays ont connu une forte influence de l'esprit de la Réforme. L'empereur Charles IV a fondé la fameuse Décapole alsacienne. La liste est longue, mais je rappellerai qu'il y a aussi une solidarité naturelle entre Tchèques et Alsaciens, solidarité des petits peuples souvent conquis, de ceux dont on vient compresser la culture dans un étouffement. Il y a eu les Tchèques, seuls en Europe à protester, en 1870 contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine à l'Allemagne ; celle des étudiants tchèques de Prague contre la représentation de leur université aux fêtes de Strasbourg lors de l'inauguration de sa nouvelle faculté en 1872. Une plaque d'ailleurs témoigne de cette fraternité estudiantine au Palais Universitaire à Strasbourg.

Vous venez de traduire des livres tchèques qui parlent de la région de l'Alsace...

En 2004 je crois, j'ai rencontré Alena Wagnerová, spécialiste de Kafka, des « gender studies », qui vit à Saarbrück en Allemagne depuis les années 1970. Avec son époux, ils possèdent une maison secondaire dans les Vosges. Nous avons donc été amenées à discuter de l'Alsace. Elle m'a parlé d'une nouvelle de Jiří Weil, « La cathédrale de Strasbourg » qui raconte le voyage de Weil et de son compagnon de voyage en 1938, à Ribeauvillé, à la recherche de statues qu'auraient sculptées un artiste tchèque à l'époque baroque. En réalité, ces statues ne sont qu'un prétexte pour Weil pour évoquer la question alsacienne et la mettre en parallèle avec le problème de la Tchécoslovaquie et des Sudètes, alors que la menace hitlérienne est grandissante. C'est ce que montre Alena Wagnerová dans sa nouvelle qui est une variation sur celle de Weil... Près d'un demi-siècle plus tard, elle raconte comment elle s'est rendue sur les traces de Weil en Alsace. La parution de ce recueil est une grande joie pour moi. Une fois de plus, l'Alsace me ramène à elle, cette fois, par le biais de la littérature... Et surtout me permet de remettre un pied en France.

Qu'est-ce que vous pensez de la devise de la présidence tchèque à l'Union Européenne, préparée par le membre du gouvernement, M. Alexandr Vondra : « Evropě to osladíme ! » ? Comment la traduiriez-vous en français ? Comment, d'après vous, peuvent les Français comprendre cette devise ?

Je trouve cette devise parfaitement idiote. Honnêtement, je ne savais pas que « osladit to někomu » avait un sens si fortement péjoratif en tchèque. J'ai bien senti qu'il y avait un petit quelque chose qui coïnçait. Comment s'imaginaient-ils trouver une traduction adéquate dans les 26 autres langues de l'UE ? Ensuite, le problème du sens pas si caché que cela de la formule... c'est sans commentaire. On sait l'eurosepticisme ambiant de certaines personnes en République tchèque. A

Etre bilingue

ET LE PIJOUËNE

la radio, nous nous sommes posés la question de comment traduire le slogan. Mon collègue qui a rédigé l'article a opté pour la solution la plus pertinente : l'explication de texte ! (<http://www.radio.cz/fr/article/107946>) Le slogan mis à part,

j'avoue que le spot m'a bien plu en soi et que l'idée d'y intégrer des « visages connus » était sympathique... Dommage qu'il serve un message aussi

peu approprié.

Et pour finir : quel mot tchèque et quel mot français trouvez-vous le plus difficile à prononcer ? Arriver-vous à prononcer le fameux « Strě prst skrz krk ? »

Je n'ai jamais réfléchi pour le français, je ne crois pas qu'il y ait de mot que j'ai du mal à prononcer. J'arrive à prononcer le fameux « Strě prst skrz krk » et même à débiter « Třístáticetři stříbrných stříkaček... », mais je crois que j'aurais toujours du mal à prononcer des mots où se suivent « ž » et « r ». Heureusement, les conversations comprenant les mots « žralok » (requin) ou « lidožrout » (cannibale) ne sont pas trop fréquentes, donc tout va bien !

Radio Prague : www.radio.cz/fr

ANNA KUBISTA et PETRA VRTKOVA

UN COURT VOYAGE EN BULGARIE

SI VOUS NE SAVEZ PAS OÙ CHERCHER LA BULGARIE, OUVREZ VOS ATLAS ET REGARDEZ LA PAGE QUI MONTRE LA PENINSULE BALCANIQUE. LÀ, EN PASSANT VOTRE DOIGT VERS LE BAS, VOUS LA LOCALISEREZ.

BULGARIE – UN PAYS ENTOURÉ DE DIFFÉRENTES CIVILISATIONS, RELIGIONS ET CULTURES- UN PAYS TENANT SA PROPRE CULTURE ET



SES COUTUMES MALGRÉ LES INVASIONS EXTERNES ET SITUATIONS POLITIQUES AUXQUELLES ELLE A DÛ FAIRE FACE- UN PAYS DONT LA NATION SE SENT FIÈRE D'ÊTRE BULGARE.

JE ME PROMÈNE DANS MA VILLE NATALE ET J'APERÇOIS LES CHANGEMENTS QUI SONT INTERVENUS PENDANT LES 15 DERNIÈRES ANNÉES. IL Y A DE NOUVEAUX BÂTIMENTS MODERNES, DE GRANDS CENTRES COMMERCIAUX, DES FOULES DU MONDE MARCHANT DANS LES RUES, DES HOMMES SE DÉPÊCHANT POUR NE PAS ARRIVER EN RETARD À LEURS RENDEZ-VOUS. CE PAYS EST DÉJÀ ENTRÉ DANS LE MONDE ACTUEL ET EST EN TRAIN DE S'Y ÉTABLIR.

POURTANT, IL Y RESTE TOUJOURS DES ENDRITS OÙ LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ. JE VOUS INVITE À SUIVRE AVEC MOI UN VOYAGE DANS LE PASSÉ.....

LA MAGIE DU CHIFFRE 3

JE VAIS VOUS FAIRE VISITER TROIS ENDRITS MAGIQUES, TROIS VILLAGES QUI D'UNE PART DIFFÈRENT BEAUCOUP ENTRE EUX, D'AUTRE PART ONT TOUS DES POINTS COMMUNS.

L'ATMOSPHÈRE DANS LES PETITES RUELLES EN PIERRE N'A PAS DU TOUT CHANGÉ. ON VOIT UNE

ARCHITECTURE EXCEPTIONNELLE DU XVIIIÈME SIÈCLE. CELA CARACTÉRISE „LA RENAISSANCE BULGARE“.

J'AI TOUJOURS AIMÉ LEURS HABITANTS. CE SONT TOUJOURS DES HOMMES QUI OUVRONT LEUR MAISON AUX TOURISTES. LE BULGARE EST UN HOMME ACCUEILLANT. IL FAIT TOUT POUR QU'ON SE SENTE À L'AISE. C'EST UNE EXPÉRIENCE MAGNIFIQUE DE PASSER UNE NUIT DANS UN TEL DÉCOR, DE GÔTER LES REPAS TRADITIONNELS ET DONC TOUCHER L'ESPRIT DU PASSÉ.

LE VILLAGE DE ZHERAVNA

ZHERAVNA SE TROUVE AU CŒUR DE LA BULGARIE. C'EST UNE COMBINAISON DE STYLE ET DE NATURE. LES MAISONS PITTORESQUES, SIMPLES, CONSTRUITES EN BOIS SONT SOUVENT LE LIEU DE NAISSANCE DES PERSONNAGES CONNUS DE LA LITTÉRATURE BULGARE COMME LIUBEN KARAVELOV OU ALEKO KONSTANTINOV. C'EST PEUT-ÊTRE SON CALME QUI A INSPIRÉ CES ARTISTES.

IL Y A AUSSI DES FORÊTS POUR CEUX QUI VEULENT SE DISTRAIRE DANS L'AIR FRAIS ET ENTENDRE LA PAROLE DES ARBRES.

LE VILLAGE DE KOPRIVSHITZA

AVEZ-VOUS DÉJÀ ENTENDU PARLER DU FESTIVAL „SARTZETO“? BON, C'EST ICI QU'IL FAUT VENIR ET LE VOIR. LA PLACE CENTRALE EST REMPLIE DES MUSICIENS, ON REGARDE DES SPECTACLES FOLKLORIQUES, ON PEUT MÊME ESSAYER DE DANSER QUELQUES PAS DE BASE DU HORO BULGARE (DANSE EN CERCLE OÙ PLUSIEURS PERSONNES SE TIENNENT PAR LES MAINS). ALLEZ, TROIS PAS TOUT DROIT ET UN À GAUCHE, TROIS PAS RETOUR ET UN À DROITE....

LE STYLE NOUS RAPPELLE NOS MAISONS QUI ONT DE L'EXTÉRIEUR UN AIR SIMPLE. PAR CONTRE, QUAND ON ENTRE, ON DÉCOUVRE BRUSQUEMENT LES ŒUVRES QU'ONT CRÉÉES PAR ENCHANTEMENT LES XYLOGRAPHE DE L'ÉPOQUE. ON APERÇOIT NOTAMMENT LA BEAUTÉ DES PLAFONDS, ON EST ÉTONNÉ DE LA PRÉCISION DES MOUVEMENTS, TÉMOIGNAGE D'UNE PERFORMANCE PRESQUE SURNATURELLE.

J'ESPÈRE QUE VOUS ÊTES REVENUS CONTENTS DE CETTE PETITE PROMENADE ET SI VOUS VOLEZ APPRENDRE PLUS SUR LES ENDRITS QU'ON VIENT D'EXPLORER, VOUS AVEZ ICI QUELQUES SITES INTERNET:

<http://www.koprivshitzza.com/>

<http://www.tryavna.bg/>

<http://zheravna.hit.bg/>

<http://www.bulgarian-tourism.com/> A BIEN TÔT POUR NOTRE PROCHAIN VOYAGE

ALEXANDR ARGIROV

QUELQUES DATES CLÉ DANS

L'HISTOIRE DE BULGARIE

681 – L'ÉTABLISSEMENT DU PREMIER ÉTAT BULGARE

889 – 926 L'ÂGE D'OR SOUS LE TZAR SIMEON

1187 – INDÉPENDANCE DE BYZANCE ET L'ÉTABLISSEMENT DU DEUXIÈME ÉTAT BULGARE

1396 – LES TURCS OTTOMANS ENVAHISSENT LA BULGARIE

1878 – LA GUERRE RUSSO-TURQUE ET LA LIBÉRATION DE LA BULGARIE

1945 – RÉGIME COMMUNISTE

1989 – CHUTE DU COMMUNISME

1.1.2008 – ENTRÉE DE LA BULGARIE DANS L'UNION EUROPÉENNE

INTERVIEW

INTERVIEW:

MONSIEUR GIL CAZENAVE, PROVISEUR DU LYCEE CARNOT

Dans la rubrique « interviews » nous vous présentons de courts entretiens avec les professeurs ou les gens de l'administration du lycée. Pour ce premier numéro, nous avons demandé à M.le Proviseur du lycée Carnot de répondre à quelques brèves questions. Cette interview permet de découvrir sa vision de l'enseignement français, sa motivation pour sa profession, ses relations avec les étrangers du lycée mais aussi ses souvenirs dans les lycées et les villes précédents.

Avant votre arrivée à Dijon au Lycée Carnot en été 2006, vous travailliez aux lycées de Châtillon-sur-Seine et de Grenoble. Quels sont les souvenirs que vous en avez gardés ?

J'ai gardé d'excellents souvenirs de ces deux lycées pourtant très différents : Châtillon, petit, rural, d'ambiance très familiale et en même temps travailleuse, où on pouvait prendre le temps de vivre au rythme local et où j'arrivais même à m'occuper du club Théâtre du lycée ; Grenoble, brillant lycée à classes préparatoires, dans une ville scientifique, moderne, cosmopolite, où j'étais complètement pris par le travail, mais où les gens donnaient l'impression de décontraction, n'avaient pas trop l'air de travailler, bronzés qu'ils étaient par les sports de montagne, décontraction qui se retrouvait dans la facilité des rapports professionnels.

En comparaison avec ces autres lycées, comment trouvez-vous le Lycée Carnot ?

Carnot est beaucoup plus structuré que Champollion (Grenoble), cultive volontiers ses habitudes tout en étant assez ouvert aux projets. Les gens (les élèves sans doute un peu moins que les autres...) y sont plutôt travailleurs et sérieux ; je les sens peut-être plus réservés et distants, mais c'est aussi que la géographie du lycée (et la multiplicité des tâches) m'éloigne trop des lieux de rencontre. On pousse moins facilement ma porte que dans les lycées précédents. Mais j'y apprécie la bonne tenue des lieux, appréciable dans un lycée architecturalement très réussi.

Quelles ont été vos motivations pour le travail dans l'enseignement ? Quel est votre parcours professionnel ?

Pourquoi l'enseignement ? Très banalement : je suis d'une génération où les « bons élèves » voulaient être professeurs, parce qu'ils aimaient une discipline (en ce qui me concerne, les lettres), qu'ils s'identifiaient à leurs maîtres, que ce métier avait un certain prestige intellectuel et représentait parfois une promotion sociale. Mon parcours a été très classique : études en prépa et à l'Ecole Normale Supérieure, agrégation, un peu d'enseignement en faculté, puis quatre ans comme professeur de lycée dans le Cher et huit ans comme professeur de CPGE à Limoges. J'ai eu ensuite envie d'aborder l'enseignement par un chemin différent et je suis passé dans l'administration.

Comment décririez-vous l'évolution du système de l'enseignement secondaire en France ?

Autant qu'on puisse le voir...il évolue vers une individualisation plus grande, avec une part plus large donnée à tout ce qui est « non-disciplinaire » (accompagnement, etc.) sans doute aux dépens de la stricte transmission des connaissances.

Quels sont les qualités et les points faibles de ce système ? Et Quels changements proposeriez-vous ?

Je ne vais pas répondre en trois phrases à une question qui a suscité cent ouvrages ! Un point faible évident : la difficulté à penser l'orientation vers le technique et le professionnel autrement que comme une orientation par l'échec. Quant aux réformes ce n'est pas à moi d'en proposer, mais je crois que beaucoup de choses se jouent dans l'enseignement de la langue française depuis le début de la scolarité.

INTERVIEW



Par rapport aux systèmes éducatifs de l'étranger, comment trouvez-vous le système français ?

Je ne connais pas d'assez près les systèmes étrangers ; je sais que notre système (si critiqué) est souvent intéressant vu de l'extérieur . Je n'ai pas envie du « zapping » qu'il y a parfois aux Etats-Unis et je pense qu'on peut trouver des pistes dans l'enseignement des langues outre-Rhin...

Ne pensez-vous pas que les élèves français ne peuvent pas bénéficier de suffisamment de temps libre pour leurs activités extrascolaires dues aux heures de cours réparties sur toute la journée y compris la matinée du samedi ?

Tout le monde sait que notre semaine est très chargée, mais personne ne veut « sacrifier » « ses » heures ou « sa » discipline. Je veux bien que ce rythme soit fatigant, j'attache du prix aux activités dites extra-scolaires (arts, sport), mais il faut savoir où sont les priorités et ne pas demander à l'école de tout faire en moins de temps. D'abord les enseignements fondamentaux, parce que, si nous ne le faisons pas pour les jeunes, ils n'y reviendront pas spontanément quand ils seront adultes. Le goût du savoir se donne tôt.

D'après vous, le système d'enseignement en France, est-il capable de résister aux problèmes mis en évidence par le film 'Entre les murs' ?

« Entre les murs » m'a intéressé mais irrité parce que la réalité qu'il présente est partielle et partielle. Mais je ne suis pas sûr en effet que le collège actuel soit apte à faire face à des problèmes que la société génère, ne résout pas et lui « repasse » : logement, immigration, éclatement de la famille, perte du sens du travail. Quelles valeurs voulons-nous ?

Des relations plus proches et personnelles entre professeurs et élèves, ne pourraient-elles pas apporter des points positifs à ce système ? Et pourquoi ces relations sont actuellement aussi réservées ?

Je trouve normal que les relations d'adulte à adolescent ne soient pas égalitaires, cela ne devrait pas empêcher la confiance et le caractère directe. On peut rester LE professeur et, sans qu'il y ait familiarité, être proche, attentif, savoir plaisanter et prendre du temps pour discuter... J'ai toujours travaillé ainsi, même quand j'avais des élèves jeunes : mais il ne faut pas de confusion des rôles et chacun doit être au clair dans le sien pour oser sortir de son « quant-à-soi ».

Le Lycée Carnot est particulier par son accueil d'un petit groupe de Tchèques, qui peuvent y suivre leur scolarité depuis 1920. Il y a également un groupe d'élèves Chinois. Quelle était votre première réaction quand vous avez appris que le Lycée est tellement ouvert sur le monde ? Quel apport peut avoir pour les Français le fait d'intégrer les étrangers dans le système scolaire, c'est-à-dire dans la vie quotidienne des jeunes Français ?

Je connaissais déjà de réputation la section tchèque quand je suis arrivé ; j'apprécie beaucoup cette ouverture, mais je trouve que Chinois et Tchèques pourraient être un peu moins « entre eux » et, au-delà de leurs grandes qualités scolaires, qu'ils pourraient apporter un peu plus à la communauté (qui n'est pas tout à fait une, d'ailleurs) de Carnot. D'où mon intérêt pour les manifestations d'ouverture et particulièrement ce journal.

INTERVIEW

Comment trouvez-vous la République tchèque ? Etes-vous plus particulièrement attaché à ce pays en raison de la connaissance des élèves Tchèques du lycée ?

Je connais un peu Prague, ville que j'ai admiré et dont la visite a renforcé mon intérêt pour la section ; mais c'est vrai que la qualité des rapports que j'entretiens avec les élèves tchèques (qui sont ceux que je connais le plus) me rend plus attentif à ce pays qu'à d'autres. Je suis aussi d'une génération qui a entretenu, avant même d'y aller, une relation forte avec lui à cause de 1968, des images des chars sur la place Venceslas, de Palach... Nous sentons quelques devoirs envers vous, et la sympathie est venue relayer l' Histoire.

Seriez-vous attiré par une occasion d' aller travailler à un des lycées français à l'étranger, par exemple à Prague ?

Je suis trop « vieux » et trop proche de la fin de carrière pour envisager de partir à l'étranger : je retournerai sûrement flâner à Prague mais je ne suis pas forcément assez adaptable pour y travailler.

Quand vous étiez élève, quelle vision aviez-vous du proviseur ?

Le proviseur de mon enfance était lointain, impressionnant et ne venait guère nous voir qu'avec les inspecteurs ; son bureau était un lieu presque inconnu et nous avions beaucoup plus affaire à ses adjoints, et encore... Cela a changé quelques années après, car son successeur avait des enfants dans ma classe et je le voyais beaucoup plus accessible. Nous ignorions bien sûr ce qu'il pouvait faire, d'autant qu'il n'y avait pas de délégués et que les conseils de classe étaient tout aussi secrets. Sans doute le proviseur a-t-il beaucoup perdu de son mystère...

PETRA VRTKOVA, MICHAL SAFRANEK

Le Rêve

Dans la tranquillité d'une ville inconnue, dans une atmosphère qui fait rêver, deux femmes en proie au désespoir se rencontrent et mettent fin à leur peine. Karolina Koukolova est devenue grâce à cette nouvelle la lauréate nationale du concours AMOPA « *Défense et illustration de la langue française* ».

Le vent glacial soufflait mais les rues étaient pleines de monde. C'était le jour de Noël et les gens s'engouffraient dans les magasins au dernier moment afin d'acheter des cadeaux pour leurs proches. L'atmosphère de Noël s'empara véritablement de cette ville. Les toits couverts de neige, les étalages soigneusement décorés et les rues enluminées faisaient penser aux contes que l'on racontait aux petits enfants. La ville s'était transformée en ville de rêve et tout le monde se devait d'être heureux...

Angélique se précipita sur le trottoir. Le vent lui fouetta les joues et rendit sa marche difficile. Le froid l'obligea à serrer le col de son manteau et à accélérer encore plus pour qu'elle pût bientôt entrer au chaud dans son petit appartement. Elle ne se sentait pas bien. Elle désirait être déjà chez elle, s'enfermer dans sa petite cellule, écouter des symphonies de Händel mais surtout s'échapper du froid et de la solitude. Angélique détestait Noël! Pour elle c'était la période de l'année la plus torturante. Tout le monde était heureux, les gens décoraient leurs demeures, préparaient des repas solennels et profitaient de l'occasion pour se dire qu'ils s'aimaient. Les enfants attendaient impatiemment leurs cadeaux et les parents se réjouissaient du contentement de leurs rejetons. Quelle chance vous avez quand vous savez que quelqu'un vous aime, que quelqu'un pense à vous et que vous n'êtes pas seul dans l'univers. Mais qui tenait à Angélique? Qui allait lui dire qu'il l'aimait? Qui allait lui offrir un cadeau? Même si c'était une petite chose! Une pierre empruntée à la poussière de la rue mais donnée avec amour caresserait son âme et suffirait pour lui rendre la vie plus supportable... Angélique savait que cela n'arriverait pas et les visages enfantins pleins de joie, de gaieté et de paix qu'elle croisait déclenchèrent un orage au plus profond d'elle-même. Qu'avait-elle fait pour que le destin lui impose cet itinéraire pénible? Elle n'avait rien à faire au monde. Pourquoi vivre? Les pensées obscures surgirent dans sa tête comme chaque année à ce moment-là. Elle n'allait pas pouvoir allumer la télévision ni la radio dans le but d'écouter une émission de Noël, de peur d'y découvrir des images joyeuses et des dialogues affectueux. Elle enviait les gens... Elle enviait leurs amitiés. Angélique songea à passer ce soir dans son fauteuil avec pour compagnon des symphonies de Händel. Depuis longtemps elle s'était résignée à son sort et avait repoussé l'idée de se suicider. Peut-être avait-elle peur, peut-être sentait-elle qu'elle n'avait pas encore accompli son rôle dans la vie...

Angélique ouvrit la porte de son appartement et la chaleur étouffante qui s'en dégagea la frappa au nez. Tant mieux pour elle! Au moins elle n'aurait pas froid. Elle ôta son manteau, s'approcha de la fenêtre et ne constatant que la joie générale dans les rues, elle s'installa par la suite dans son fauteuil confortable. Combien d'heures avait-elle déjà passées dans les bras mous de ce meuble? Il ne l'avait jamais refusée, l'avait toujours accueillie avec une amabilité et une compréhension infinies et ne s'amusait pas à la boudier ou à la taquiner. Ses bras de velours représentaient tout le temps un refuge sûr pour un être solitaire, triste et déçu de la vie. Angélique regarda dans le vide et ne pensa à rien pendant des heures. Les nuages s'étant accumulés au-dessus de la ville, la pièce se noya dans les ténèbres. Le silence accablant fut interrompu par la cloche juste en face de la fenêtre. Il était sept heures du soir. Déjà sept heures! Toute une journée s'était écoulée et Angélique avait survécu à une autre petite étape de sa vie. Quand se terminerait cette souffrance? Cette conscience de son insignifiance? Chaque fois qu'elle était subjuguée par une dépression profonde, elle rêvait... Elle rêvait de la famille qu'elle n'avait jamais eue, des enfants qu'elle n'avait jamais mis au monde, de la grande maison dont elle ne s'était jamais occupée et de la tranquillité qu'elle n'avait jamais trouvée. Oui, c'étaient ses rêves... Désirait-elle des choses impossibles? Était-elle prétentieuse? Quel péché avait-elle commis?

Son regard glissa sur une seule photo exposée sur la corniche de la cheminée. Le portrait de sa maman l'attrista encore plus parce qu'il lui rappela son enfance malheureuse. Elle vivait avec ses parents à la campagne. Ils étaient agriculteurs mais leur petite propriété ne prospérait pas beaucoup. L'argent qu'ils gagnaient suffisait juste pour ne pas crever de faim et pour assurer de quoi s'habiller. Angélique, élevée par sa mère à la maison, devait se lever tôt chaque jour pour soulager ses parents de leur besogne. Malgré cette vie stricte et rude elle aurait pu être heureuse en présence de la nature pure, du chant des oiseaux et de l'odeur fraîche des fleurs mais elle ne l'était pas. Son père s'était mis à boire. Il partait le soir en vue de rejoindre ses amis et revenait tôt le matin ivre à tel point qu'il avait du mal à se tenir debout. Il faisait toujours beaucoup de bruit, trébuchait contre les marches, chantait à haute voix et parfois même amenait ses amis, eux aussi ivres. Il voulait ensuite que sa femme les servît et quand tout le monde était parti, il les frappait elle et sa fille avec une telle colère que toutes deux croyaient que leur dernière heure était arrivée. Et ce n'était pas tout. Il les insultait et les accusait de dépenser tout l'argent, d'être pauvres et même de l'avoir envoûté. Ces matins terribles se terminaient par des larmes versées en silence, par des bleus partout sur le corps et par la haine qui naissait au fond de leurs âmes. Quand son délire avait cessé, il regrettait ses gestes et promettait que cela ne continuerait pas mais cela restait sans effets. Cela faisait des années

que la mère d'Angélique n'avait pas osé rompre ce lien scellé par Dieu. Un jour elle prépara sa valise, prit sa fille et quitta son mari, ce monstre qu'il était devenu et auprès de qui il n'était plus possible de vivre.

La perte si douloureuse de l'homme auquel elle n'avait pu tenir sa promesse et la trahison du serment absolu donné devant Dieu avaient à jamais blessé le cœur de sa mère qui en était morte peu de temps après qu'elles eurent abandonné leur ferme. Voilà comment Angélique s'était retrouvée dans une ville, seule, mais prête à se battre, prête à gagner sa vie.

Angélique ferma les yeux et ses paupières se remplirent de larmes. Non, elle était forte! Elle avait déjà réussi à se débrouiller dans des situations beaucoup plus difficiles! Et même aujourd'hui au cimetière elle n'avait pas pleuré. Un seul souvenir ne pouvait pas la mettre hors d'elle! Elle se battit contre sa faiblesse et ouvrit les yeux, son regard tombant sur l'horloge de l'église en face de la fenêtre.

« Mon Dieu! » s'écria-t-elle. Au sommet de la tour de l'église se tenait une personne qui prétendait sauter. Angélique n'hésita pas un instant. Sans manteau, sans écharpe, sans gants, elle descendit l'escalier, traversa la rue et monta vers la personne qui était sur le point de se lancer dans le vide. C'était une jeune fille. Angélique se rendit compte qu'un seul mouvement brusque pourrait causer sa fin et donc elle s'approcha à pas très légers. La jeune fille la remarqua alors qu'Angélique était à quelques mètres d'elle et s'inquiéta.

« Ne le fais pas! » dit Angélique. Silence...

Une voix douce et décidée à la fois interrompit le silence: « Dégagez! Je sais ce que je m'apprête à faire! Et personne ne m'empêchera de le faire! »

Angélique aperçut un petit ruisseau de larmes qui trempait les joues teintées de rouge à cause du gel. Elle frissonna. Tout à coup la jeune fille lâcha la barre qu'elle avait agrippée. Angélique, sans savoir ce qu'elle faisait, tendit la main vers la jeune fille, attrapa son manteau, la ramena vers elle et la serra dans ses bras. La fille éclata en sanglots.

« Tout est fini! N'aie pas peur! Je suis avec toi! » murmura Angélique en caressant les cheveux de la jeune fille. Celle-ci n'en finissait pas de sangloter. Elles restèrent ainsi longtemps sans prononcer un seul mot, la jeune fille, laissant libre cours à son chagrin et Angélique la consolant. Soudain Angélique entrevit une petite feuille par terre sur laquelle dominait l'inscription « Assistance publique ». Elle comprit immédiatement le motif de cette tentative de suicide. Son cœur s'emplit de joie chaleureuse, ça y est, elle avait inventé un projet...

Elle écarta la jeune fille de son corps et lui sourit. La sincérité, l'affection et la chaleur qui jaillissaient de son regard transmettaient un message muet: Je serai heureuse si tu viens habiter chez moi! et la jeune fille comprit. Cette tendresse arrêta net sa douleur.

La ville dormait mais en pleine rue marchaient deux personnes collées l'une à l'autre. Si quelqu'un les avait observées de près, il aurait pu constater que leur visage rayonnait d'un amour infini grâce à la réalisation de leurs rêves – finie la solitude, fini le désespoir. Il commença à neiger et le clocher qui venait de retentir approuva tout ce qui venait de se dérouler...

KAROLINA KOUKOLOVA

CHECK YOUR TCHEQUE !

En avez-vous marre d'entendre tout le temps cet horrible accent des Tchèques en français ?
Solution rapide : APPRENEZ LE TCHEQUE !!!

Commençons par quelques règles de prononciation de cette langue...

- On roule les « R ».
- Le tchèque ne possède pas de voyelles nasales.
- Les « H » se prononcent.

...et continuons par quelques mots élémentaires ...

- Bonjour – Dobrý den (dobri déne)
- Au revoir – Nashledanou (nasse hlédanoou)
- Salut – Ahoj (ahoy)
- Salut, à bientôt ! – Zatím ahoj ! (zatiime ahoy)
- Je m'appelle – Jmenuji se ... (yeménouyi sé)
- Enchanté ! – Těší mě ! (tiéshi mnié)
- Comment ça va ? – Jak se máš ? (yak cé maash)
- Ça ne va pas. – Mám se špatně. (maame cé shpatnié)
- Ça va bien. – Mám se fajn. (maame cé fayn)
- S'il te plaît – Prosím tě (prossiime tié)
- Merci – Děkuji (diékouyi)
- T'aurais une feuille pour moi ? – Dal bys mi papír ? (dale bhice mi papiir)

A la prochaine fois !

Zatím ahoj

Vos Tchèques ☺

LENKA HONNEROVA, KAMILA KNAPKOVA

Charles IV

Écoutez les enfants, voilà un conte de fées avant d'aller se coucher... allons jeter un coup d'œil dans l'histoire sur le roi Charles IV.

Il était une fois, environ dans la première moitié du XIV^e siècle, Jean de Luxembourg, fils de l'empereur romain. Tout a commencé avec lui. À l'époque où la France sur la carte représentait deux tiers de la France d'aujourd'hui et la dynastie de Valois a remplacé celle de Capétiens sur le trône français, Jean de Luxembourg est devenu le roi des pays de la Couronne tchèque. Assez facilement en fait, sans guerre – il fallait seulement marier Eliska Premyslovna, la dernière descendante de la famille royale tchèque Premyslovci (ce nom peut signifier « réfléchir beaucoup »).

Cependant, ce mariage de raison s'est révélée un peu trop réfléchi, comme, plus tard, c'était entre les deux époux que la guerre personnelle a éclaté. Quand les problèmes et disputes graduaient, Jean les a résolu à sa guise avec un cachet d'originalité: peu de temps après que Eliska a donné naissance à un fils Vaclav en 1316, Jean l'a simplement enfermée dans un château au nord-ouest de Prague. Elle y est morte abandonnée quelques années plus tard...



???

Et Charles IV ? C'est là où commence son histoire. Car Vaclav est Charles...

Il faut d'abord résoudre, à qui en effet 'appartient' ce roi...

« Bien sûr qu'il est tchèque, puisqu'il tenait le titre de roi tchèque et il a passé la



plupart de sa vie en Tchéquie ! »



« Mais aussi un Allemand ! Puisqu'il était le roi et puis l'empereur de l'Empire Sainte Romaine ».

« N'importe quoi, c'est un Français – il passait toute son enfance en France et il est même devenu le roi d'Arles. De plus, regardez son prénom, c'est en tout cas français. »



Pour confirmer sa 'tchèquité', les Tchèques ont plus tard surnommé ce roi *Le Père de la Patrie*... Oui, Vaclav est né en Tchéquie. Jean a cependant séparé Vaclav de sa maman et l'a envoyé en France chez son oncle Charles IV Le Bel où le jeune prince a grandi.

Vaclav n'était pas un véritable adonis : grand nez, menton avancé, front raboteux, yeux, cheveux et barbe noirs. Mais quel esprit ! Éduqué à la cour royale française, il parlait quatre langues, il était indépendant, confiant, intelligent et donc déjà à son âge un diplomate très habile. De plus, selon son oncle, il a adopté un nom plus cool, car plus international : Charles . Le voilà. →

Mais qu'est-ce qui était un conte de fées sans intrigue amoureuse.

C'est en France que Charles a rencontré Blanche de Valois.

Passionné par sa beauté (et aussi un peu par le bénéfice politique du mariage avec une femme de famille royale) Charles l'a amené en Tchéquie. Malheureusement elle est morte assez tôt, alors Charles a remédié son chagrin en mariant successivement trois autres femmes.

Seule sa dernière épouse l'a survécu de quelques années (il paraît que la vie en couple avec Charles était assez épuisante). Blanche restait toujours sa femme plus chérie.

Le charme français vraiment fonctionne...



Charles, étant un gandin de 17 ans, est alors revenu en Tchéquie et a pris ce pays en affection. Quand son père Jean de Luxembourg est mort, Charles est devenu le roi Charles IV et a commencé à reconstruire les pays tchèques. Il a apporté la paix, la prospérité... et bien sûr la vigne bourguignonne ! C'est aussi grâce à Charles IV que vous pouvez aujourd'hui apprécier le beau centre de Prague. D'ailleurs, le pont tchèque le plus célèbre, où vous rencontrez aujourd'hui beaucoup de musiciens, artistes et vendeurs de babioles de mauvaise qualité porte son nom.



Bref, Charles IV était un héros franco-tchèque par excellence ! Pourvu qu'il en soit plus dans l'histoire.

*Cette conte de fées est basée sur l'histoire véritable. Le délit de l'abus de droits d'auteur correspond à la punition pour avoir abîmé des vignes royales de Charles IV. Quelle est cette punition telle qu'on la pratiquait à l'époque?

- a) On vous coupe en quatre sur une place publique.
- b) On vous coupe un bras.
- c) On vous enferme dans un grand panier et noie dans la rivière Vltava (cf image ci-dessus).

Réponse dans le numéro suivant !

ELISKA PUCKOVA